

## ENFANCE DE SAI BABA

« Lorsque J'étais un jeune garçon, Subbamma, une femme au cœur noble, prenait soin de Moi c'était une ardente fidèle et avait pour Moi une grande affection. Suite à, des différences d'opinion entre leurs partis d'appartenance, mon père Venkappa et le mari de Subbamma laissèrent croître entre eux des mésententes. La maison de Subbamma avait une fenêtre donnant sur notre habitation.

La femme M'appelait de cette fenêtre et Me donnait secrètement de la nourriture qu'elle avait préparée elle-même. L'autre femme de son mari, Kamamma, ne pouvait pas Me voir. Comme Subbamma n'avait pas eu d'enfant, son mari s'était lié en secondes noces à Kamamma. Celle-ci ne Me permettait jamais d'entrer dans leur maison. Subbamma M'envoyait des gâteaux à l'école, par l'entremise de son mari ; lorsque J'étais sur le chemin de l'école, il glissait silencieusement les gâteaux dans mon cartable, comme le voulait Subbamma. Tout le monde M'appréciait comme un garçon exemplaire, bien élevé et intelligent. Aucun enseignant n'entraît en classe sans Me saluer et Me tapoter la tête. Comme Je répondais très aisément à toutes les questions que l'on Me posait, plusieurs élèves devinrent jaloux de Moi.

« J'avais quatre amis excellents. Après l'école, nous nous rassemblions sous un arbre et nous offrions un rituel d'adoration à Shirdi Baba. Je sortais de mon cartable tout ce que mes amis désiraient et Je le leur donnais. Aux examens, J'annonçais aux quatre amis les questions qui figureraient à l'interrogation. Un jour, l'un d'eux ne se présenta pas à l'examen, mais Je répondis à sa place, avec sa calligraphie. Plus tard, Je dus me rendre à Uravakonda pour entreprendre les études secondaires. Jusqu'à l'heure de partir pour l'école, Je devais Me charger de besognes domestiques exténuantes. Il fallait parcourir une longue distance pour puiser de l'eau. Mes épaules étaient écorchées à force de porter la barre aux extrémités de laquelle étaient attachées les cruches. Même si Je travaillais dur, ma tante paternelle Me battait inconsidérément, sans aucune raison. » Entendant cela, nous versâmes des pleurs. Swami continua: « Un jour, elle Me gifla si fort que Ma joue commença à enfler. Le jour suivant, son fils tomba tout-à-coup gravement malade et mourut. Ils ne Me donnaient jamais de nourriture au juste moment.

« L'un de Mes camarades d'école était fils d'un sous-inspecteur de police, li éprouvait pour Moi une grande affection. Il ne mangeait jamais rien sans partager sa nourriture avec Moi. Cela montre bien combien il M'aimait. Un jour, notre professeur nous dit qu'une excursion était programmée pour les scouts et que tous les garçons devaient, par conséquent, venir vêtus de l'uniforme des scouts. Je n'avais pas sur Moi un seul centime. Tout le monde Me dit : « Sathya, il faut que tu participes à cette excursion. » le fils de l'inspecteur s'approcha de Moi et Me dit : « Sathya, je prendrai soin de tout. Ne t'en soucie pas. Contente-toi de venir ». Il insista auprès de son père pour qu'il fasse confectionner un uniforme aussi pour Moi. Il prépara tout le nécessaire. En assumant un peu de travail extra, Je fus capable de gagner huit annas (un anna = 1/16e de roupie). Savez-vous comment ? Mon oncle soignait les gens de leurs maladies, en chantant des mantras. Il préparait pour eux des talismans, des amulettes en cuivre ou des plaquettes en airain. Je récoltais des feuilles de cuivre pour lui. Sur chaque feuille de cuivre que Je lui

cédais, Je retenais un profit de trois paisa (centime de roupie). C'est ainsi que Je pus gagner huit annas. Ces huit annas vaudraient à présent au moins huit cents roupies. Selon le programme, nous endossâmes notre uniforme et nous nous rendîmes à l'école. La leçon de gymnastique était terminée et la cloche sonna l'interruption pour le déjeuner. Je M'éloignai ; si Je restais là, le fils de l'inspecteur n'accepterait que Je ne prenne pas part à 'excursion. Ce garçon resta en attente de Moi et ne consuma même pas son repas. Après M'avoir vu, il refusa de Me laisser M'éloigner de sa vue. Assis tout près l'un de l'autre, nous mangeâmes ». Nous pensâmes : « Quelle chance avait ce garçon! » - « Ce soir-là, à environ six heures, J'achetai un peu de riz soufflé et du channa (lentilles du Bengal) et Je bus beaucoup d'eau, jusqu'à en avoir l'estomac plein. Pensant que les gens de chez ma tante pouvaient M'en vouloir de ne rien leur apporter, J'achetai des bananes pour deux annas et les emportai avec Moi. C'était beaucoup d'argent, à cette époque. Après quelques jours, le Gruham Abbayi (le père de Swami) vint Me voir. J'étais devenu très maigre ». A ces mots, nous versâmes des larmes.

« A l'expression de mon visage, il pouvait deviner quelle était la situation dans cette famille, Il alla trouver les voisins et fit une enquête. Ils lui dirent que, s'il aimait son fils, il ferait mieux de le reprendre dans sa maison, Il essaya d'avoir de ma part une réponse directe sur la façon dont J'étais traité. Je répondis évasivement à sa question. A minuit, tandis que tout le monde dormait profondément, mon père M'éveilla, me conduisit hors de la maison et dit, les yeux pleins de larmes : « Pourquoi es-Tu devenu si maigre ? Assez de ces études secondaires! Demain, Tu partiras avec moi. » Le lendemain, il M'emmena avec lui.

« Lors de ma treizième année, apprenant que J'étais devenu un « Baba » et que J'avais quitté ma famille, un de mes amis devint fou. Il paraît qu'il s'en alla quelque part en criant « Baba ! Baba ! ». Un autre ami sauta dans un puits et mourut. (Cela est amitié véritable). Un autre encore se fit ascète.

« Pendant les six mois qui suivirent, Me tenant hors de vue de quiconque, Je restai caché dans un souterrain, sous un arbre qui est depuis lors connu sous le nom de kalpavriksha (arbre des souhaits). Ce tunnel existe toujours, mais la plus grande partie est bouchée par des pierres et du gravier. On y trouve encore un kamandalam, un dandam, une petite écritoire, une plume, un pot d'encre, une copie de la Bhagavad Gîta et quelques lettres. Les fidèles qui se sont rendus là avec une foi véritable ont vu ces objets. » En proférant ces paroles, Swami lança vers moi des regards significatifs. « En revanche, les personnes qui doutent ne peuvent même pas trouver l'entrée du tunnel et en reviennent désappointés. » Swami se leva, consulta la montre et s'exclama : « Comment? Il est déjà minuit ! Levez-vous, allez vite ».

15 janvier 1949, date approximative.  
Tiré du livre Tu es mon seul refuge

## VIJAYADASAMI

« Ce jour est très favorable. Vous et Moi avons attendu impatiemment de nous rencontrer. La félicité se gonfle en Moi comme un océan de lait. Aujourd'hui, en observant l'enthousiasme des fidèles, sans aucun effort conscient de Ma part, les paroles jaillissent de Mon cœur et viennent éclater au-dehors. Pour l'être humain, la dévotion est ce qui importe le plus. Elle signifie Amour pour Dieu. On ne peut atteindre la Libération qu'à travers la dévotion. Quels sont les voies pouvant conduire à la Libération ? Pour atteindre une certaine destination, un homme peut voyager à pied, en charrette à bœufs, en train ou en avion. Parmi ces moyens de transport, le voyage en avion est le plus rapide et le plus confortable pour arriver au lieu désiré. D'une façon similaire, pour nous aider à atteindre la Libération, il existe plusieurs voies telles que le chant de louange, l'ascèse, la pratique du yoga, la méditation et la répétition du nom du Seigneur. La dévotion est le moyen le plus aisé de trouver Dieu. Cette dévotion a trois niveaux

### 1. Compassion

On ne peut pas recevoir la grâce si l'on est dépourvu de compassion. Les gens seront certainement bénis s'ils supportent patiemment toutes les difficultés qu'ils rencontrent sur leur chemin et s'ils poursuivent leur route avec une foi constante.

### 2. Satsang

« Ce terme signifie « fréquentation des bonnes personnes ». Ce n'est pas très facile à réaliser. Vous pouvez trouver abondamment ce satsang dans les lieux de pèlerinages, car notre mental est totalement concentré sur Dieu et nous pensons au darshan de la Divinité tutélaire du lieu ou à son adoration. Comme nous sommes entourés de bonnes personnes pensant toutes la même chose, on trouve en ces lieux le maximum du satsang.

### 3. Nishkâma Prema (amour désintéressé)

« Il s'agit de l'amour sans tache, l'amour qui ne demande rien en retour. Quel que soit le travail entrepris, les efforts humains sont nécessaires, mais le fardeau des responsabilités devrait être laissé à Dieu. Par exemple, si vous devez vous rendre dans une autre ville, votre tâche consiste à vous frayer un chemin à travers la foule, acheter un ticket, attendre dans la gare et, quand le train arrive, chercher un siège et vous asseoir. A partir de ce point, la responsabilité de votre voyage incombe au conducteur du train. De la même façon, si vous souhaitez avoir de la dévotion, vous devriez « acheter le ticket » du satsang, occuper la place de la vision concentrée et naviguer sur le bateau de l'amour qui n'attend rien en retour. Le devoir de Dieu consiste à vous transporter dans le Royaume des Cieux. Le fidèle aspirant à la Libération devrait commencer par s'assurer la connaissance du Soi. Cela signifie qu'il devrait se demander ce qu'il désire réellement — le confort du monde physique ou la proximité de Dieu. »

Ensuite Swami parla des femmes : « Selon une idée erronée, on pense généralement que les femmes sont nées pour s'occuper des affaires de la famille, qu'elles sont des marionnettes entre les mains des hommes et que la cuisine est leur seul sanctuaire. En fait, la femme est une impératrice munie de tous les pouvoirs, autant qu'une maîtresse de maison. Les peines et les joies de la vie de famille n'entravent jamais la voie de la

dévotion. Dieu a doté l'humanité d'un corps et d'une âme. Vous devriez consacrer votre corps au service du monde et donner votre âme à Dieu. Au lieu d'agir ainsi, beaucoup de femmes se lamentent: « Hélas, nous n'avons pas pu voir Baba! Nous n'étions pas admises en Sa présence. Nous n'avons pas pu parler avec Lui. Est-ce là mon misérable destin ? Vais-je pourrir et mourir, par respect pour mes devoirs de famille ? » C'est faux! Vous devriez prier Dieu d'adoucir cette souffrance et de vous conférer la quiétude. Dieu aime les pensées pures. Il est le Résident de votre cœur. Où que vous soyez, Il écoute vos appels et veille sur vous. L'ignorance vous fait penser que vous devez venir en ce lieu pour Me voir. Ce qui importe, ce n'est pas ce que vous avez eu le bonheur d'entendre jusqu'à présent, mais les choses entendues que vous mettez en pratique. Il n'est pas bon d'écouter d'une oreille et de laisser les paroles s'échapper par l'autre oreille. Accroissez votre dévotion et atteignez la Libération.

Après avoir proféré ces paroles avec amour, Il conclut Son discours. Les applaudissements éclatèrent comme le grondement de l'océan. Comme les fidèles se pressaient autour de Lui pour Lui parler, Il dit : « Adi Shakti (l'Énergie primordiale), c'est-à-dire la Déesse Parvati est une Mère puissante contrôlant tous les pouvoirs en cet univers; Par son mariage, Elle est devenue paradîna, c'est-à-dire un être soumis à une autre personne. Dans le passé, lorsque les voyants accomplissaient des rituels sacrificiels, les rakshasas (démons) cherchaient toujours à les en empêcher. Les voyants se rendirent auprès du dieu Indra (Divinité présidant le plan mental) ; celui-ci les envoya chez Brahmâ qui les envoya à son tour chez Shiva aux trois yeux. Shiva les pria de s'adresser à son épouse Parvati ou Uma Mahesvari. Alors les voyants la prièrent pathétiquement et implorèrent son secours. L'Adi Shakti primordiale est cette Parashakti (Énergie suprême) ici présente. Elle devait donc reprendre possession de tous Ses pouvoirs auprès des fidèles, les contenir en elle, venir sous une nouvelle incarnation et anéantir les rakshasas. C'est pourquoi cette Parashakti s'incarna sous la forme terrifiante de Kâli. Elle tua tous les démons. C'est pour calmer la colère sourde de la Déesse que les fidèles accomplissent, sur une grande échelle, les kumkum pujas, les Yagnas, les Yagas, les rituels d'adoration et les séances de Nijamas. Ce jour est appelé Vijayadasami pour fêter les multiples victoires, telles que la mise à mort du démon Mahishasura par la Déesse Durga, la redécouverte par Arjuna de son arc Gandivam et la libération de Râna. Il y a plusieurs autres victoires, c'est la raison pour laquelle ce jour porte le nom de « victoire ».

30 septembre 1949

Tiré du livre Tu es mon seul refuge